Le moulin à huile de l'abbaye, qui fonctionne pour la sixième année consécutive

LES AMIS DU MONASTERE

ISSN 0981 0072

Samedi 17 décembre 2005
O Sapientia

LE GOÛT DE DIEU

Saint Paul nous le dit en pleurant : beaucoup n'ont de goût que pour les choses du ventre (cf. Philipp. 3, 19). Il le dit en pleurant parce que ce ventre nous fait perdre le goût des choses de l'esprit. Il y en a d'autres qui se font de la raison un dieu et qui perdent alors le goût de la transcendance. Il y a aussi ceux qui se font un dieu de leurs pulsions, qui se font un dieu de leurs envies et qui perdent le goût du vrai et du bien, le goût tout simple de la loi naturelle et, en définitive, qui perdent le goût de Dieu.

Le goût de Dieu est le goût le plus simple qui soit. Si Jésus a voulu se donner à nous sous les espèces du pain et du vin, c'est qu'il a voulu nous dire par là que nous devons retrouver le goût des choses simples pour goûter vraiment Dieu. Car notre religion n'est pas une religion de simples prescriptions légales et de dogmes compliqués, c'est surtout une religion de vie intérieure, une religion de l'âme unie à Dieu dans toutes les dimensions de la vie.

Le chemin du goût de Dieu

Mais l'âme ne peut s'unir à Dieu, elle ne peut goûter Dieu sans suivre un chemin concret, un chemin de simplification et de purification.

Le temps de l'Avent nous rappelle que pour retrouver le goût de Dieu il nous faut faire trois choses :

La première est de faire pénitence, et cela pour que le ventre du corps (le matérialisme, l'hédonisme…) et celui de l'esprit (l'orgueil et le rationalisme) ne viennent plus brouiller ce qu'il y a de plus élevé en nous et qu'on appelle la fine pointe de l'âme. « Faites pénitence car le Royaume des cieux est proche » et « celui qui s'humiliera sera exalté » nous dit Jésus. Voyez comme le Seigneur lui-même nous invite à aller à contre-courant des « fêtes d'hiver », filles dégénérées de notre Noël chrétien.

La deuxième est l'acte de foi. L'acte de foi est un acte de l'intelligence tout simple, une simple adhésion de l'intelligence à la vérité révélée. Je crois en Dieu le Père tout-puissant, à son Fils Jésus-Christ qui est mort et ressuscité pour notre salut, pour nous donner le Saint-Esprit qui fait de nous des enfants de Dieu et qui nous conduit à la vie éternelle… Je crois parce que Dieu l'a dit et en raison de son autorité. La foi ici-bas est même la façon la plus personnelle d'adhérer à lui, la façon la plus simple, sans intermédiaire. Je crois en Dieu, en lui, en sa parole. Et par cet acte tout simple, j'adhère à toute la plénitude de la vérité. La foi est toute simple et infiniment riche.

La troisième est la prière. Celui qui se lance dans cette grande aventure apprend rapidement à se simplifier. Le plus simple est de contempler le visage du Christ dans ses mystères. Avant toute initiative, la prière est d'abord un regard sur Dieu. La contemplation, c'est d'aviser Notre Seigneur Jésus-Christ et de percevoir à la lumière du Saint-Esprit tout le mystère divin qu'il cache en lui. C'est de faire comme la très sainte Vierge Marie qui est le modèle indépassable des contemplatifs que nous sommes tous par vocation. Notre esprit est fait pour s'élever avec ses deux ailes que sont la foi et la raison, s'élever vers Dieu en se simplifiant pour le connaître et l'aimer. Marie, à la crèche, conférait en son cœur, s'élevant avec les deux ailes de son âme vers celui qu'elle venait de mettre au monde et d'habiller. La contemplation de Dieu, c'est là le seul but véritable de notre vie ; et ajoutons que la liturgie sacrée est le lieu par excellence, la source et la maîtresse du goût de Dieu.

Aux mamans

Et pour finir cette lettre, je voudrais m'adresser particulièrement aux femmes, aux mamans. C'est surtout à vous de transmettre aux enfants le goût des choses simples et surtout le goût de Dieu. Vous savez donner du goût à la vie, même là où il semble ne plus y avoir de raison de vivre. « Vous êtes les témoins de l'invisible » disait Jean-Paul II. Je revois encore avec grande émotion la mère de nos frères Côme et Damien, Madame Reverchon, quelques instants avant la fermeture du cercueil. Ses deux fils ont entouré ses mains jointes avec les petits linges qui avaient servi lors de leur ordination pour lier leurs propres mains après l'onction. Elle s'est présentée ainsi au ciel avec ce double signe, le signe qu'elle avait le goût de Dieu, un goût véritable qui aura résisté à bien des épreuves et qu'elle a su transmettre à ses enfants : deux sont devenus moines et prêtres. C'est là la plus grande charité qui soit.

Que ces fêtes de Noël nous donnent à tous, et tout particulièrement à vous, les mères infatigables, le goût des choses simples, le goût de Dieu ! Ayons tous le désir de suivre le bon chemin pour y arriver, le chemin de la pénitence, de la foi et de la prière, le chemin du ciel tout simplement.

† F. Louis-Marie, o. s. b.
abbé

CHRONIQUE DU MONASTÈRE

Samedi 10 septembre : Père Abbé, accompagné de Père Sous-Prieur, Père Henri, Frère Just et Frère Romuald, se rend à la dédicace de l'église des bénédictines de Rosans, célébrée par le cardinal Bernard Panafieu (archevêque métropolitain de Marseille), en présence de Mgr Jean-Michel di Falco Léandri (évêque de Gap), et de Mgr Pascal N'Koué, évêque de Natitingou (Bénin), diocèse où les moniales de Jouques vont fonder un monastère le mois prochain.

Lundi 12 septembre : Nous accueillons quelques séminaristes de Wigratzbad pour une session de chant grégorien, dirigée par Philippe Bévillard. — De même, les élèves de l'école Saint-Dominique du Pecq, avec leur directeur, Michel Valadier, et leur aumônier, l'abbé Gwenaël Cristofoli, de l'Institut du Christ-Roi.

Jeudi 15 septembre : Nous commençons au réfectoire la lecture de *Voici quel est notre Dieu,* du cardinal

Ratzinger. — Père Abbé, accompagné de Père Côme, remmène à la Pierre-qui-Vire nos deux hôtes malgaches, Frère Cécilien et Frère Épiphane, enrichis de solides connaissances en boulangerie. Il pourra célébrer la messe sur le tombeau du vénéré Père Jean-Baptiste Muard († 1854), et par ailleurs admirer la bonté de l'accueil… et l'austérité d'un lever de nuit à 2 h du matin.

Lundi 19 septembre : L'abbé Andreas Hellmann, de l'Institut du Christ-Roi, successeur de l'abbé Moreau à Mayumba (Gabon), nous confie son rude ministère.

Mardi 20 septembre : Vendanges : environ 3,5 tonnes récoltées à 12,5° en moyenne. — Père Prieur et deux de nos Québécois, Frère Isaac et Frère Augustin, s'envolent pour dix jours au Canada. Père Louis retiendra surtout que là-bas, il faut savoir « chauffer » (conduire) un « char » (une auto) au milieu des « congestions » (bouchons)…

Lundi 26 septembre : Frère Benedict, de la communauté du Père Cassian Folsom (à Nursie, en Italie), fait chez nous une retraite en vue de sa profession solennelle (dont la date n'est pas encore fixée, mais dont la coule est immédiatement confectionnée par Frère Colomban).

Mardi 11 octobre : Ouverture de la retraite pour dix-sept oblats et seize oblates, prêchée, comme la précédente, sur le thème de la vie intérieure, et par nos Pères François-de-Sales et Charbel.

Samedi 15 octobre : Dom Notker Wolf, Abbé Primat des bénédictins, est parmi nous pour deux jours. Cet ancien maître de chœur nous chantera demain avec brio la messe dominicale dans le chant grégorien de sa jeunesse monastique.

Lundi 17 octobre : Frère Colomban part pour un stage d'infirmiers à l'abbaye d'Acey. — Père Côme et Père Damien apprennent peu avant sexte le subit rappel à Dieu de leur maman, victime d'un malaise cardiaque. Ils partent aussitôt rejoindre leur père et leur frère à Saint-Geniès (Dordogne), où ils chanteront la messe de funérailles le jeudi suivant, entourés de tout le village et de beaucoup d'amis.

Lundi 24 octobre : L'abbé Arnaud Devillers, supérieur général de la Fraternité Saint-Pierre, nous entretient de la nouvelle maison ouverte par lui près de Lyon grâce à l'aimable autorisation du cardinal Barbarin.

Mardi 25 octobre : La grande promenade des profès s'arrête longuement chez Monsieur Scherrer, à la ferme expérimentale d'élevage de lamas sise au Barroux. On découvre avec admiration l'utilité et les capacités de ces animaux des hautes montagnes.

Lundi 31 octobre : Monseigneur l'Archevêque nous honore d'une visite, et nous apprend son projet de faire venir du Brésil plusieurs communautés pour aider notre diocèse.

Vendredi 4 novembre : Le matin, ouverture du moulin à huile : le premier client, un voisin, arrive avec une tonne d'olives à presser ! La récolte s'annonce assez exceptionnelle pour beaucoup.

Lundi 7 novembre : Père Abbé recommande à nos prières les troubles graves qui agitent la France chaque nuit depuis la mort accidentelle de deux jeunes. — Au réfectoire, nous entamons la lecture de *Quand les catholiques étaient hors-la-loi,* de Jean Sévillia, sur les lois anticléricales de la III^e^ République.

Mardi 8 novembre : Début de la récolte de nos olives. Pendant une demi-douzaine de jours vont se succéder des groupes de huit moines. Les Frères sont en outre aidés par les élèves du collège Saint-Louis, les messieurs retraitants et les Guides-Aînées.

Mercredi 9 novembre : Père Basile et Père Charbel sont rentrés de Rome, où se tenait le 10^e^ colloque annuel du Centre international d'études liturgiques (CIEL), qui a réuni quelque deux cents congressistes essentiellement anglais et français. Le colloque s'est terminé par une messe pontificale célébrée par le cardinal Medina à l'église Gesù e Maria, via del Corso.

Dimanche 13 novembre : Fin de la retraite prêchée à vingt-trois messieurs par Dom Gérard et Père Cyrille. — Nous nous unissons avec joie à la béatification de Charles de Foucauld célébrée aujourd'hui à Rome. N'oublions pas que ce célèbre converti vécut sous la Règle de saint Benoît pendant les sept ans qu'il passa à la Trappe, en paticulier à Notre-Dame des Neiges où son souvenir reste bien présent.

Mercredi 23 novembre : Le Père Jacques Hazebroucq, supérieur général de la branche sacerdotale de l'Institut Notre-Dame de Vie, vient donner à nos prêtres un cours de théologie morale.

Samedi 26 novembre : L'histoire captivante de l' « Ordre Souverain militaire hospitalier de Saint-Jean de Jérusalem, de Rhodes et de Malte » nous est contée par l'un de ses chevaliers, Monsieur Raymond de Boissard. Nous sommes stupéfiés par la somme énorme de dévouement que déploie cette institution millénaire pour accueillir, soigner et secourir aux quatre coins du monde « nos Seigneurs les malades » (lépreux, Alzheimer, handicapés, sans-abri, etc.).

Mardi 29 novembre : Mgr Guy Bagnard, évêque de Belley-Ars, est parmi nous pour un bref séjour et nous recommande les intentions de son ministère pastoral.

F. Basile

Photos de J. de Marignan

LA VIE MONASTIQUE À LA GARDE

Jette ton cœur par-dessus l'obstacle…

Nous devons à vos prières l'accroissement notable de notre communauté. En effet, deux jeunes sont entrés au noviciat de l'abbaye Sainte-Madeleine en vue de rejoindre notre fondation après leur formation. Nous sommes donc virtuellement dix, *Deo gratias!*

Ce trimestre aura été marqué par l'aimable visite des maires de Saint-Pierre-de-Clairac, Saint-Caprais-de-Lerm et Saint-Maurin (il y a beaucoup de saints dans le Lot-et-Garonne!), accompagnés de leurs épouses. Après la grand-messe du dimanche, nous leur avons fait visiter le chantier de la chapelle. Ce fut l'occasion favorable pour parler de notre amour commun de l'Agenais : s'inscrire dans le terroir, connaître ses racines, aimer et défendre son patrimoine, tels ont été certains des propos échangés avec ces responsables si accueillants pour les moines de Sainte-Marie.

Quant aux travaux, ils nous poussent sans cesse à devenir en quelque sorte des enfants du pays. Après le clocher-mur, c'est au porche de la chapelle — ou "narthex", mais alors entre guillemets! — de prendre les formes et couleurs locales. La pierre blanche surplombant la porte d'entrée n'attend plus que le ciseau de l'artiste sculpteur, Frère Lazare, pour se voir embellie de sainte Foy et de ses six autres compagnes, les vertus d'espérance, de charité, de force… L'autel en pierre, bientôt mis en place, a été tiré de la carrière de Puymirol, commune distante de trois kilomètres à peine. Le vitrail offert par Monsieur Thomas, maître-verrier à Valence, est maintenant installé. La communauté travaille en ce moment à l'assainissement extérieur et aux abords.

Le vitrail au fond du chœur

Sur l'invitation de l'abbé Ortholan, vicaire épiscopal, les frères ont eu la joie de mieux connaître l'histoire sainte de l'Agenais : l'Hermitage, où s'étaient réfugiés à la fin du IIIe ou au début du IVe siècle les chrétiens contemporains de sainte Foy d'Agen et de saint Caprais, martyrs ; l'église Sainte-Foy dont il ne reste qu'un quart de la nef, construite sur le lieu présumé du martyre de la jeune fille ; le "Martrou" (« martyr », en occitan), hypogée où saint Caprais fut enseveli, qui devrait être bientôt restauré et ouvert au public.

Monsieur l'abbé nous fit remarquer au cours de la visite que ce sont les jeunes qui donnèrent l'exemple au reste des chrétiens. Cela nous rappelle, dans un tout autre ordre, l'axiome bien connu de l'ancienne cavalerie française : « Jette ton cœur par-dessus l'obstacle, et ton cheval ira le chercher ! » Au beau milieu d'une société menacée, la jeunesse chrétienne du XXI^e^ siècle, comme celle du III^e^, continue à être appelée à viser haut et loin : il lui faut avant tout s'arracher le cœur pour le jeter en Jésus-Christ ; cela fait, le cheval prendra son élan et suivra. « Non, frères, je ne me flatte point d'avoir déjà saisi ; je dis seulement ceci : oubliant le chemin parcouru, je vais droit de l'avant, tendu de tout mon être, et je cours vers le but, en vue du prix que Dieu nous appelle à recevoir là-haut, dans le Christ Jésus. »(Philipp. 3, 13-14.) Paul, Foy et les autres nous disent au fond : n'ayez pas peur d'être des saints au quotidien de vos vies, ne craignez pas de rendre témoignage au Christ, mort et ressuscité, auquel vous êtes unis par la charité et la prière, n'ayez pas peur de rendre témoignage à la vérité de la foi et de la doctrine catholique tout entière, et ce jusqu'à la mort. Au demeurant, n'ayez pas peur, même du martyre (cf. *CEC* 2471 à 2474).

Le beau Christ roman qui prendra place au-dessus de l'autel

F. Marc
Prieur de Sainte-Marie de la Garde

MONASTÈRE SAINTE-MARIE DE LA GARDE — 47270 SAINT-PIERRE-DE-CLAIRAC

LE SECRET DE SAINT BENOÎT POUR L'EUROPE

Avec l'aimable autorisation de son auteur, nous reproduisons ici de larges extraits de l'éditorial de Mgr Le Gal, paru dans le numéro de juillet-août d'EGMIL, la revue du Diocèse aux Armées Françaises.

[…] Sans vouloir être providentialiste, peut-être serait-il opportun de rechercher du côté de saint Benoît, de son patronage réactualisé par Benoît XVI, quelques perspectives d'espérance et quelques suggestions sages pour porter remède à [la crise majeure que vit l'Europe] et inventer les chemins d'une reprise ou plutôt d'un renouveau.

La proclamation solennelle [du patronage de saint Benoît sur l'Europe] faite par Paul VI le 24 octobre 1964 débute par un paragraphe magistral qui mérite d'être relu : « Messager de paix, artisan d'union, maître de civilisation et, avant tout, héraut de la religion du Christ et fondateur de la vie monastique en Occident, tels sont les titres qui justifient la glorification de saint Benoît, abbé. Alors que s'écroulait l'Empire romain désormais à son terme, que des régions de l'Europe s'enfonçaient dans les ténèbres et que d'autres ne connaissaient pas encore la civilisation et les valeurs spirituelles, ce fut lui qui, par son effort constant et assidu, fit se lever sur notre continent l'aurore d'une ère nouvelle. C'est lui, principalement, et ses fils qui, avec la croix, le livre et la charrue, apporteront le progrès chrétien aux populations s'étendant de la Méditerranée à la Scandinavie, de l'Irlande aux plaines de Pologne. »

Ce paragraphe explicite à merveille pourquoi saint Benoît mérite ce titre de patron de l'Europe et en quoi il apporte à notre continent le principe « d'une ère nouvelle ». Certes, chacun sait que Benoît est le fondateur du monachisme en Occident et, à ce titre, « héraut de la religion du Christ ». Mais peut-être ne voit-on pas assez qu'à travers cette vocation monastique étendue à de nombreux frères, il s'illustre aussi comme « messager de paix, artisan d'union, maître de civilisation » : voilà précisément les qualités bien nécessaires à tous ceux qui, de près ou de loin, sont appelés à construire l'Europe.

Paul VI, et c'est le mérite de ses propos, voulait illustrer et expliquer comment Benoît fut cet artisan de paix, d'union et de civilisation ; il précise « avec la croix, le livre et la charrue » et plus loin il explicite ce qu'il met sous ces mots hautement symboliques.

La **croix,** c'est-à-dire la loi du Christ par laquelle « il affermit et développa l'organisation de la vie publique et privée ». Benoît était, de formation, un juriste. Il laisse à ses fils une règle de vie qui, depuis plus de 1500 ans, a manifesté sa richesse et sa fécondité spirituelles pour ceux — moines et moniales — qui la vivent et tous ceux — pieux laïcs dans le monde — qui s'en inspirent. Nous avons besoin d'une règle de vie, d'un droit, essentiel et sobre, main courante pour éviter les chutes et les voies sans issues, chemin pour grandir et se sanctifier.

Sa règle insiste sur l'obéissance et l'humilité, propose des repères pour une vie juste et équilibrée (prière et travail), organise la communauté des moines — celle des hommes — pour permettre la cohésion et l'unité et, en tout cas, éviter les occasions de récriminer.

Les historiens témoignent que les constituants américains, quand ils rédigèrent la constitution des États-Unis d'Amérique, avaient, ouvertes sur leur table de travail, les constitutions de l'ordre dominicain, dont la sagesse et l'équilibre les inspira fortement. La sortie de crise de l'Europe impliquerait peut-être que ses constituants (comme ses citoyens) méditent la règle du bienheureux Benoît, voire cherchent à en vivre. Que l'on se rassure, aucun risque de transformer l'Europe en un vaste monastère…

Le **livre,** c'est-à-dire la culture, précisait Paul VI. Les fils de saint Benoît, moines copistes en leur *scriptorium,* ont eu ce mérite de transmettre aux générations à venir toute la culture antique, grecque et latine, que la dislocation de l'Empire menaçait de disparition. La culture européenne et chrétienne ne s'est pas développée en faisant table rase du passé, mais en sauvegardant, assimilant, transmettant un héritage multiple.

Face aux menaces liées à la décadence romaine ou à la brutalité barbare, saint Benoît ouvre la perspective d'un véritable humanisme sauvegardé et développe un véritable culte du savoir, à travers les écoles monastiques d'où surgit, au XIII^e^ siècle, l'université.

Révérer saint Benoît comme père de l'Europe et chercher à en suivre les leçons implique sans doute de s'intéresser à nouveau « au livre », à une vraie démarche culturelle, vecteur de communication, d'approfondissement, de sagesse. Plus que la géographie ou les principes d'organisation politique c'est bien la dimension culturelle qui permet de saisir le principe d'unité de l'Europe ; et cette dimension culturelle inclut évidemment la dimension religieuse.

La **charrue,** c'est-à-dire l'agriculture et plus largement le travail dans lequel les moines se sont illustrés, défrichant, bâtissant, innovant dans de multiples domaines. La « charrue », c'est la vie économique et sociale à la fois ardente, équilibrée — personnellement et socialement —, fructueuse. Le travail n'est plus servitude, il devient véritablement humain. La vie active et la vie contemplative ne se combattent plus l'une l'autre mais cherchent à se féconder mutuellement : « *ora et labora* » (prie et travaille) dit la devise bénédictine.

Ainsi, ce que Paul VI nous invitait à considérer en désignant saint Benoît comme patron de l'Europe, ce n'est pas tant l'institution monastique comme telle, même si elle demeure la grande œuvre du saint ; ce dont il soulignait l'importance pour l'Europe d'hier et d'aujourd'hui, ce sont les grandes intuitions mises en œuvre par saint Benoît dans la fondation de ces communautés humaines stables et rayonnantes, d'où a jailli ce rôle civilisateur et fédérateur de l'Europe latine. Ces intuitions, par leur caractère inspiré,

s'avèrent toujours fécondes et transposables tant dans la vie personnelle de tout un chacun que dans une perspective communautaire, sociale et politique.

Pour toute personne, en dehors même d'une vocation religieuse et monastique, saint Benoît reste par la tradition qu'il a fait naître et par sa règle, un maître spirituel incomparable. Sa fréquentation est susceptible de faire grandir jusqu'à sa pleine stature d'hommes, un moine bien sûr, mais aussi un père — ou une mère — de famille pour régler sa vie conjugale et familiale, un professionnel dans son commerce, un citoyen dans la cité.

Les artisans — à tous égards — de la construction européenne, hier et aujourd'hui, pourraient bien tirer le plus grand profit à écouter les conseils d'un tel maître en humanité autant qu'en vie spirituelle.

Les intuitions de saint Benoît s'avèrent tout autant bénéfiques pour réfléchir ou travailler à un projet politique et social, sur le plan de la construction européenne en particulier. Évidemment, saint Benoît n'apportera aucune réponse à des questions techniques et matérielles, mais il ne manquera pas d'éclairer par le haut les vraies questions relatives à un vivre ensemble : modalités de l'exercice de l'autorité et de l'obéissance, résolution des conflits, bienfait d'une règle de vie (d'un droit), dignité du travail et son sens, place à réserver aux plus faibles dans la communauté, rappel de la dimension spirituelle de tout homme…

Peut-être rêvons-nous d'un *deus ex machina* pour que se dénoue l'actuelle crise de l'Europe, pour résoudre les difficultés de l'établissement d'un marché commun plus ou moins libéral, ou je ne sais quelle problématique budgétaire. Saint Benoît ne nous sera là d'aucune aide mais, en tant que saint patron de l'Europe, il peut nous aider, à travers son témoignage, à tracer des perspectives essentielles pour édifier une société pacifiée pleinement digne de l'Évangile ; non pas promesses illusoires ou discours théorique, mais proposition modeste, validée dans les faits depuis 1500 ans et suscitant toujours l'admiration des plus blasés quand ils en découvrent ne serait-ce que la trace architecturale en visitant quelque site monastique.

Si l'avenir de l'Europe ne nous laisse pas indifférents et celui d'une civilisation à réinventer pour notre vieille Europe non plus, n'oublions pas saint Benoît, fécond et fidèle patron de notre Europe. […]

† Patrick LE GAL
Évêque aux Armées Françaises

NOTE DU CELLÉRIER

• Nous vous rappelons que trois retraites seront prêchées à l'abbaye en 2006 :
– pour les jeunes gens (17-25 ans) : du 14 (au soir) au 18 (midi) février 2006
– pour les messieurs : du 23 (au soir) au 28 (midi) mai 2006
du 4 (au soir) au 9 (midi) novembre 2006.
Écrire au Père hôtelier pour s'inscrire ou demander des précisions.

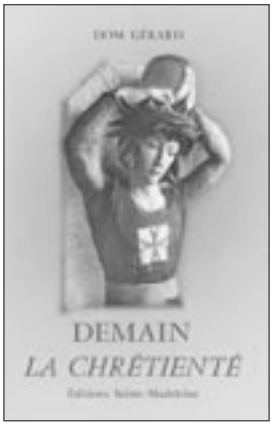
• Comme déjà signalé, la propre retraite de la communauté aura lieu du 15 au 21 janvier 2006. Les moines ne recevront pas de visites pendant cette semaine et l'hôtellerie restera exceptionnellement fermée jusqu'au 29 janvier.

• Beaucoup d'entre vous connaissent déjà les divers produits de nos artisanats et savent que, pour vivre du travail de nos mains, nous les proposons depuis quelque temps en vente par correspondance. Afin de ne pas importuner ceux qui ne les désirent pas et aussi pour diminuer nos charges, nous comptons n'envoyer nos catalogues, tracts et offres qu'à nos amis qui ont déjà manifesté leur intérêt en passant une commande. Cependant si certains d'entre vous, bien que n'ayant jamais commandé, souhaitent rester informés, qu'ils n'hésitent pas à le signaler à notre secrétariat.

Dans le même ordre d'idées, vous pouvez nous rendre un grand service en faisant connaître notre site : *www.barroux.org* ou en y passant vos propres commandes (paiement sécurisé en ligne).

F. Philippe

DEMAIN LA CHRÉTIENTÉ



Notre Père Dom Gérard a préparé une nouvelle édition d'un titre qui avait connu un réel succès lors de sa première sortie et que nous sommes heureux de pouvoir vous proposer à nouveau.

À l'heure du laïcisme athée, de la montée de l'islam et du matérialisme ambiant, l'idéal de la chrétienté semble bien dater d'un autre âge et être voué à une disparition définitive.

C'est le contraire qui est vrai. Car l'idée même de chrétienté obéit à une loi constante, observée au cours des âges : celle de l'incarnation du spirituel dans le temporel.

L'Évangile a jeté dans le cœur des hommes une immense question sans cesse renaissante : comment inscrire dans la trame du temps les maximes de la vie éternelle ? Ou bien, à l'inverse, face à un monde de plus en plus hostile, le chrétien se demande s'il ne devra pas reléguer l'Évangile à l'intérieur des consciences.

Contre une telle éventualité si étrangère à la nature des choses l'auteur s'insurge avec force, donnant raison à Charles Péguy : « Il faut que France, il faut que Chrétienté continue. »

Mais à quel prix ? demanderez-vous. C'est l'histoire qui répond : au prix fort de l'héroïsme et du sacrifice.

(Référence : LIS103 — Prix : 17 €)

UN BON LIVRE SUR CHESTERTON

Petite publicité du païen, la joie est le secret gigantesque du chrétien[1].

Cette petite phrase de Chesterton (1874-1936) est citée à propos par Philippe Maxence dans son *Pour le réenchantement du monde – Une introduction à Chesterton*[2]. On ne mesure vraiment pas assez comment Chesterton donne avec maestria — et en mettant toujours les rieurs de son côté — la meilleure réponse aux *hérésies* qui sont la source du pessimisme contemporain[3]. Le chapitre conclusif de Philippe Maxence montre que celui-ci est parfaitement entré dans la pensée du maître : il l'intitule *L'aventure de l'orthodoxie*. Chesterton est le passionné de la vérité et, surtout, il est honnête en face d'elle. Cent ans avant Benoît XVI, il a opposé la toute simple vérité à « la dictature du relativisme[4] ». Puissent nos contemporains comprendre le message vital du penseur anglais ! Dans *Orthodoxie*, Chesterton démontre rigoureusement dans un splendide chapitre-fleuve, intitulé *Les paradoxes du christianisme*[5], que la doctrine chrétienne est tout le contraire de la pusillanimité. Il est beaucoup plus risqué d'être orthodoxe que de se laisser tomber dans l'hérésie. Il est beaucoup plus aventureux d'être moral que de s'affaisser dans le vice.

Pourquoi *Une introduction à Chesterton*[6] ? Parce que cet auteur d'outre-Manche est souvent incompris … même par certains introducteurs. Ne parlons pas de certains d'entre eux qui ne discernent pas même le genre littéraire des œuvres. Chesterton excelle dans le roman policier, souvent follement passionnant, mais son message est dans le second degré. Ses romans sont principalement des paraboles métaphysiques, religieuses même. Les éditeurs de collections genre « détectives » qui l'éditent en ont-ils conscience ?

Philippe Maxence, lui, a parfaitement pénétré l'esprit métaphysique et surtout profondément chrétien de cette intelligence puissante. À ne pas manquer. (Notre référence : LLR502 — Prix : 20 €)

---

1 *Orthodoxie*, Gallimard, « Idées », 1984, p. 244. Ph. Maxence signale aussi une autre édition plus récente aux Éditions Saint-Rémi, 2004. 2 Ad Solem, Genève, 2004, p. 181. 3 Une enquête toute récente donne le mot *pessimisme* comme le plus souvent exprimé dans les sondages d'opinion comme sentiment dominant ! 4 Card. Ratzinger, *Homélie d'inauguration du Conclave,* 17 avril 2005. 5 *Orthodoxie,* Rouart et Watelin, Paris, 1923, chap. 6, p. 112. 6 Citons comme autre bonne introduction Joseph de Tonquédec, *G. K. Chesterton, ses idées, son caractère,* Beauchesne, Paris, 1926. Nous conseillons de commencer la lecture de Chesterton par *L'Homme éternel, Hérétiques,* et *Orthodoxie*.

• ***POUR AIDER LES MOINES.*** Chèques à l'ordre de « Monastère Sainte-Madeleine » – 84330 Le Barroux, sans autre mention, ou CCP 6413 65 A Marseille. **Pour la Belgique :** BCH 000-1431091-50 Bruxelles. **Pour la Suisse :** Compte de Chèques Postaux 91-320258-0. — **Notre site :** *www.barroux.org*

Artisanat Monastique de Provence – dépôt légal à parution – Imprimé au Monastère